

*Tout au long de l'été,
des photographes
de nos régions
nous dévoilent
et commentent
leurs clichés.*



Dans l'objectif d'Aline Roussel

Née en 1985, cette Nancéienne se décrit plus comme plasticienne, utilisant la photographie comme un outil prépondérant mais parmi d'autres. Ingénierie en informatique, elle a également étudié la biologie, les sciences cognitives avant de suivre les cours de l'école des arts de la Sorbonne.

«Jai toujours bidouillé depuis le collège, au gré de mes expérimentations et de mes recherches, axées sur la matière de l'objet photographique.» Quant à son inspiration, elle repose sur «la nature et les corps et leur confrontation dans tout ce qu'il y a d'impermanent en eux.»

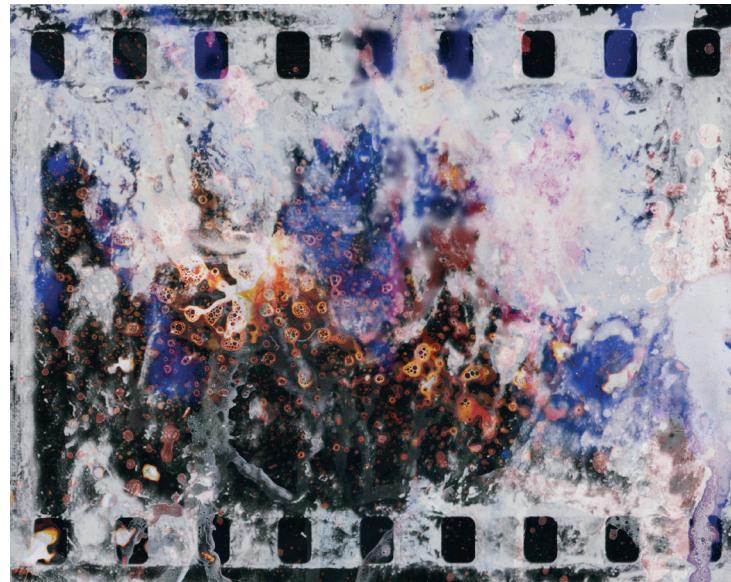
Fred Jimenez



Foliographies/Anthographies

La série «*Foliographies/Anthographies*» (2019 – 2022) part du constat que le végétal est photographié car, comme elle, il utilise la lumière comme matériel premier, il convient de lui redonner une place de valeur dans notre regard, au travers de ses imperfections et détails, invisibles à l'œil nu, à son intimité, afin de se rendre sensible à sa beauté cachée. Chaque photographie est unique, à l'image des végétaux qui auront servi à sa production.

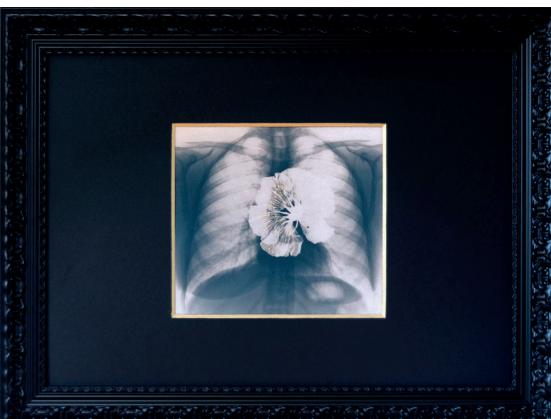
Ce projet cameraless (sans appareil photo) fait écho à l'art des Kachō-ga, qui désignent dans l'estampe et la peinture japonaise des images de fleurs.



Altérations

La série «*Altérations*» (2023) se compose de tirages numériques réalisés à partir d'une pellicule altérée par les intempéries et la nature. Ils sont ensuite eux-mêmes altérés avec des produits nocifs et agressifs tels que de la javel ou de la soude. L'altération de l'objet photographique par la nature rappelle, par les paysages chaotiques que l'on y découvre, celle de la nature par la main de l'homme, idée renforcée par l'altération même des tirages par des produits chimiques.

La série est déclinée en différents formats : tirages numériques, tirages argentiques et un film de la pellicule.



L'écume des jours

Inspirée du roman éponyme de Boris Vian, la série «*L'écume des jours*» (2024) vient confronter les natures éphémères de l'être humain et des végétaux. Elle dresse le portrait intérieur d'un être commun, qui, tel le personnage de Chloé, se voit envahir de végétaux jusqu'à sa disparition tragique et obligatoire. Les neuf images composant la série expriment l'impermanence et la beauté imparfaite des choses et de notre nature physique auxquelles vient se heurter le spectateur.

Désordre naturel

La série «*Désordre naturel*» (2021) est inspirée par Steppe, le personnage d'Alain Damasio, dans son roman *La Horde du Contrevent*, lequel se transforme peu à peu en arbre après avoir été touché par une créature appelée «*chrone*». La Nature, sans l'espèce humaine, s'équilibre d'elle-même dans une sensation de désordre qui se trouve être en fait l'ordre naturel des choses. La volonté de maîtrise de l'Homme sur cette Nature amène un désordre qu'il convient aujourd'hui de rééquilibrer, en remettant les questions environnementales (entre autres) au centre des priorités.